

saison 04

08.03 ↓

30.06.2021

saisons
culturelles
chaumont

au fil des saisons

#4

Pratique universelle qui unit l'humanité plus que toute autre invention et vieille d'à peine 5 000 ans – alors que notre espèce a plus de 300 000 ans – l'écriture fait parler les images, elle témoigne et façonne l'existence des hommes à travers les siècles.

D'abord pictogrammes puis rébus, les hiéroglyphes égyptiens sont probablement le premier système d'écriture connu, mais ce sont des travailleurs migrants cananéens (vers 1850 avant J.-C.) qui, en voulant adapter le système du rébus à leur propre langue, sont à l'origine des lettres et de toutes les écritures.

Ce n'est donc pas un débat qu'il suffit de mener dans des amphithéâtres ou des hémicycles, les pratiques et les usages seuls définissent l'évolution de l'écriture. Ainsi, alors que certains dirigeants se sont efforcés au début du siècle dernier d'imposer des réformes de leur alphabet, le plus souvent au profit d'une latinisation destinée à combattre l'analphabétisme ou à inscrire leur pays dans une course à l'occidentalisation, le lien puissant entre écriture et identité a rendu totalement vaines leurs tentatives.

Il faut cependant constater que près d'un siècle plus tard, l'arrivée des nouvelles technologies avec notamment les claviers universels de nos ordinateurs ou la reconnaissance vocale de nos smartphones, interroge sur l'impact de ces outils d'écriture sur le devenir de notre patrimoine culturel.

Omniprésentes dans nos sociétés actuelles, les images, quant à elles, donnent un langage commun à l'humanité. Des millénaires les séparent de l'écriture.

Mais elles aussi ont façonné nos esprits. La lecture instantanée qu'elles offrent du monde n'en reste pas moins qu'un reflet, la représentation sensible d'une certaine réalité. Alors, ombre dans la caverne ou Narcisse grandiose? Suralimentés par les mêmes images, sommes-nous destinés à une pensée unique? Les artistes invités de cette saison 04, nous racontent, ici, leur manière d'appréhender cette époque si singulière, à travers leurs écritures, qu'elles soient graphiques, musicales ou littéraires.

image et écriture

*Dans l'incertitude d'une programmation culturelle sans restrictions sanitaires, les activités scolaires et pédagogiques ont été privilégiées, afin de pouvoir accueillir sur nos événements nos jeunes Chaumontais pour qui la culture doit rester essentielle ! Les actions autour du graphisme ainsi que les résidences d'artistes ont, elles aussi, été prioritaires puisqu'elles n'impliquent pas de rassemblement du public.



- **conversation avec
le studio Baldinger Vu Huu**

⇔ **actions dans la ville**



Pouvez-vous nous présenter votre studio ainsi que vos différents champs d'action ?

Nous sommes un atelier de conception graphique et typographique basé à Paris qui est piloté en association par André Baldinger, né en Suisse, et Toan Vu-Huu, né en Allemagne. Nous nous sommes rencontrés en 2004 et avons partagé pendant plusieurs années le même espace de travail. Au fil du temps nous avons découvert que nous partagions les mêmes intérêts, visions et modes de travail, et que nous étions complémentaires dans notre pratique. En 2008, nous avons répondu ensemble à un appel d'offre pour la création d'une nouvelle identité visuelle pour l'École Estienne à Paris. Notre proposition a été un succès et depuis nous avons décidé de poursuivre la 'formule gagnante' pour investir un large éventail de disciplines. Si nous sommes particulièrement spécialisés dans la création de typographies et dans la conceptualisation de nos projets, nous sommes aussi très ouverts dans leurs domaines d'application. Nous nous intéressons aux identités visuelles, à la signalétique, la scénographie, au design d'objets, aux affiches, livres, films et nouveaux médias. Nous nous baladons librement entre les différents champs, profitons des stimulations des différentes disciplines entre elles et croisons les spécialités pour proposer des solutions uniques et novatrices.

En tant qu'associés, comment vous partagez-vous le travail ? Chacun a sa spécialité, ou travaillez-vous tous les deux sur toutes les étapes d'un projet ?

Nous partageons un grand nombre de spécialités et nous aimons suivre toutes les étapes d'un projet ensemble. Nous sommes convaincus que quatre yeux voient plus que deux et qu'un échange critique en permanence fait évoluer les projets.

Ces dernières années nous avons vu le nombre de nos projets se multiplier, pour chacun d'entre eux nous désignons un référent qui le suit au plus près. À des moments clés, nous faisons appel à l'autre pour discuter de l'avancement. Le regard extérieur et frais permet de pointer des choses qu'on ne voit plus lorsqu'on est trop près. La vue à distance permet de (re)voir le projet dans sa globalité. Il y a un dicton allemand du poète Christoph Martin Wieland qui dit: *Den Wald vor lauter Bäumen nicht sehen* (Les arbres cachent la forêt). L'associé nous remontre la forêt !

Comment l'idée de vous associer est-elle venue ?

C'était une fusion assez naturelle et progressive. Nous n'avions pas décidé à un moment précis de nous associer, mais plutôt de faire de plus en plus de projets ensemble. Au fur et à mesure presque tous les projets sont devenus communs à part certains projets plus personnels.

Pouvez-vous nous parler de la commande de la Ville de Chaumont ?

Depuis les années 80, Chaumont fait un travail exemplaire pour promouvoir l'affiche et le graphisme. Il y a peu de festivals spécialisés dans ce domaine dans le monde. Si la ville fait rayonner notre profession sur le plan national et international, c'est en partie grâce à la richesse qui était offerte durant le festival, et que la Biennale Internationale du Design Graphique est venue conforter. Aujourd'hui, la Ville de Chaumont souhaite retravailler sa signalétique urbaine et saisir l'occasion d'une double lecture : l'identification de la ville comme ville du graphisme toute en guidant les habitants et visiteurs dans leur déambulation.

Connaissez-vous Chaumont ?

Oui, nous étions venus plusieurs fois à Chaumont en tant que visiteurs ou exposants invités du festival de l'affiche. À chaque fois nos visites furent enrichissantes et pleines de rencontres intéressantes. La ville peut sembler petite à l'échelle de la France, mais pendant le festival elle devient le centre du graphisme à l'échelle du monde.

Avez-vous déjà réalisé une signalétique à la taille d'une ville ?

Nous avons travaillé sur une signalétique d'envergure similaire : le quartier des Halles à Paris avec ses abords, son jardin et ses différents niveaux du Forum des Halles. C'était un projet d'une complexité riche par la diversité de ses utilisateurs et de ses espaces fonctionnels. Une signalétique étendue à la taille d'une ville, avec ses différents quartiers, visiteurs touristiques et professionnels, sera néanmoins un nouveau défi pour nous.

Qu'est-ce qui vous a convaincu dans ce projet ?

Le fait de créer pour la ville du graphisme une partie de son univers visuel, qui plus est, sera visible au quotidien par les Chaumontais, et pour tous ses visiteurs. C'est un manifeste pour une conscience et une culture visuelle, un manifeste pour la Ville de Chaumont et le rôle qu'elle joue sur un plan mondial dans ce domaine qui est aussi notre domaine. Une vitrine vue par le monde.



Signalétique CCCOD
© Toan Vu-Huu



Signalétique édhea
© Toan Vu-Huu



Signalétique Les Halles de Paris
© Toan Vu-Huu



Signalétique Palais de Chaillot
© Luc Boegly



Signalétique Pavillon Vendôme
© Toan Vu-Huu



Signalétique Pavillon Vendôme
© Toan Vu-Huu



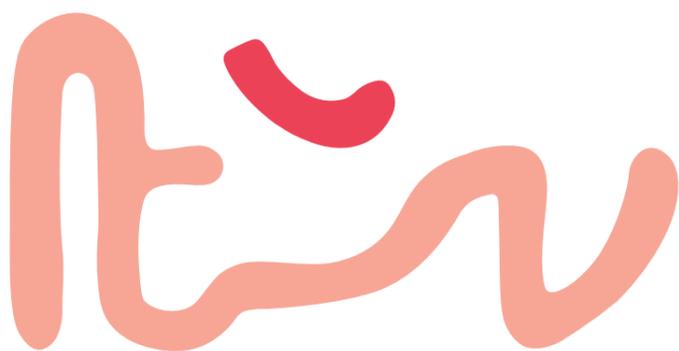
Comment se réalise un projet de cette envergure? Quelles sont les étapes?

Parcourir et s'imprégner de la Ville de Chaumont, se familiariser avec elle. Analyser, rechercher et rassembler un maximum de son caractère et des informations à disposition. Historiquement, culturellement, socialement et économiquement. Échanger avec les citoyens, commerçants, urbanistes, élus et acteurs du festival/de la Biennale. En connaître les enjeux. Développer des hypothèses. Vérifier, créer, confronter, sélectionner, tester, peaufiner, présenter, réaliser.

Pouvez-vous partager vos premières impressions concernant le projet, la première phase?

Nous sommes au tout début du travail. C'est un challenge et un honneur de travailler sur ce projet. C'est à la fois exigeant et excitant. Cette première phase est de faire connaissance, de se laisser surprendre par tout ce qui englobe ce projet et la Ville de Chaumont.

Nous sommes en train de découvrir cette ville d'un autre point de vue et bien plus profondément que lors de nos visites pendant le festival.



> à propos ...

L'équipe du studio Baldinger présentera le 25.03 un premier diagnostic (phase 2) issu des différentes visites et rencontres réalisées depuis décembre 2020.

> phase 1 – analyse (visites de la ville, rencontres avec différents acteurs de la ville, premières réflexions)

> phase 2 – diagnostic (état des lieux, recensement des éléments d'identité graphique existants, recherche de savoir-faire locaux)

> phase 3 – perspectives (élaboration d'une première typologie d'interventions)

> phase 4 – cahier des charges (préconisations)

> André Baldinger à travers...

une exposition

Walter De Maria, *The New York Earth Room*, New York. Probablement l'exposition qui m'a marqué au plus profond. Elle touche à la quintessence de la vie et de notre relation aux origines.

une musique

Fishmans, *Uchu Nippon Setagaya*, 1997. Comme souvent une découverte lors d'un voyage. Un des albums que j'ai écouté le plus ces dernières années.

un film

Duncan Jones, *Moon*, 2009. Un acteur, un lieu. Avec un mini budget Duncan Jones a créé l'un des films de science-fiction le plus surprenant de ces dernières années.

un livre

Vilém Flusser, *Die Schrift*, 1992. L'écriture et écrire, les phénomènes de la culture de l'écriture et comment ils influencent nos formes de pensée et de voir le monde. Plus que jamais actuel dans notre temps du numérique et des emojis.

une citation

Ever tried. Ever failed. No matter. Try again. Fail again. Fail better. ('Jamais essayé. Jamais échoué. Peu importe. Essayez encore. Échouer à nouveau. Échouer mieux'). Samuel Beckett.

> Toan Vu-Huu à travers...

une exposition

David Altmejd, *Flux*, Musée d'art moderne de Paris, 2015. Une exposition bouleversante, complexe, radicale et pleine de surprises.

une musique

Alva Noto & Ryuichi Sakamoto, *Vrioon*, Raster Noton, 2002. Cet album me donne l'espace de la concentration.

un film

Jørgen Leth & Lars Van Trier, *Five Obstructions*, 2003. Les défis et les contraintes poussent la créativité.

un livre

Erwin Blumenfeld, *Eye to I*, 1999. Un regard sur sa vie avec plein d'humour et d'ironie.

une citation

Alles hat ein Ende, nur die Wurst hat zwei. (Tout a une fin, sauf la saucisse, elle en a deux.). Pas vraiment une citation, mais un dicton allemand, qui tourne au positif le constat pessimiste que tout a une fin.

08.03 ↓
13.06.2021

la médiathèque les silos
et hors les murs

- **il se murmure que les silos
font le mur, c'est Chaumont
MURsMURs**

La médiathèque les silos profite d'une période de travaux en ses murs pour en sortir et déployer ses actions dans la ville et plus particulièrement dans les quartiers de la Rochotte, du Cavalier et du centre-ville.

L'équipe de la médiathèque part à votre rencontre et vous offre de nombreux moments d'échange et de partage sur ce que nous partageons toutes et tous : Chaumont ! Question de points de vue, de regards et de visions sur notre ville, son histoire, ses paysages et ses murs, les dire, les écrire et les donner à lire et à voir au plus grand nombre : voilà l'ambition de Chaumont MURsMURs.



Qu'il s'agisse de représenter Chaumont sous la forme d'un gâteau avec le concours Le Gâteau Chaumontais à partir du 6 avril, d'écrire sur un lieu insolite, préféré ou familier de la ville à partir d'une carte postale ancienne avec l'atelier On écrit sur les murs ! le 22 mai, ou encore de donner à entendre des anecdotes sur le passé de Chaumont avec La curieuse étagère le 29 mai, chaque action propose un angle et un média différent. Pour compléter ces réflexions urbaines, la médiathèque les silos invite l'Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine (ANPU) d'avril à juin pour une résidence-enquête. Ses membres, les psychanalystes urbains, iront à la rencontre des Chaumontais et Chaumontaises afin de découvrir la ville, ses traits de caractère et ses secrets. Vous pourrez les rencontrer au volant de leurs vélos tout au long de cette période mais aussi le 24 avril pendant l'Opération Divan qui se tiendra de 10h à 12h au marché couvert, l'occasion d'échanger avec eux votre vision de la ville entre rire, réalité et poésie !

D'autres surprises vous attendent, alors rendez-vous vite sur saisonsculturelleschaumont.fr et sur les réseaux sociaux   pour découvrir la programmation détaillée @saisonsculturelleschaumont

Chaumont MURsMURs est un projet de la médiathèque les silos en partenariat avec Arts Vivants 52. Il reçoit le soutien de l'Agglomération de Chaumont et de l'Agence Nationale de la Cohésion des Territoires (ANCT) dans le cadre de la Politique de la Ville.



← les silos

29.03 ↓
11.06.2021
résidence artistique

⇔ actions dans la ville

- **paysages sonores et partition graphique :**
une création de Loïc Guénin pour la Ville
de Chaumont



Dans une époque où la culture de l'image prédomine, l'artiste sonore Loïc Guénin, en résidence à Chaumont de mars à juin 2021, nous propose de redécouvrir les sons qui remplissent notre quotidien et forment les paysages de notre environnement qu'il soit urbain, industriel ou naturel.

Adoptant la posture de l'écrivain et philosophe Henry David Thoreau - celle d'un homme contemplant le monde depuis sa cabane au bord du lac Walden -, le compositeur nous invite à un voyage sonore de la ville que nous habitons et des lieux que nous arpentons.

Ainsi, depuis l'observatoire des lieux de Chaumont qu'il a choisis de nous faire écouter, Loïc Guénin s'empare de trois formes d'architectures : l'architecture formelle : celle des bâtiments et des paysages qui les entourent ; l'architecture sociale : celle de ses gens et de leur histoire ; et l'architecture sonore : celle des sons inhérents à ces lieux. De cette longue immersion, au fil des saisons, notre compositeur invité en tirera un collectage minutieux de tout un matériel sonore, textuel, mais aussi de croquis et de récits. Une grammaire musicale qui donnera lieu à la création d'une œuvre matérialisée sous forme de partition graphique -pour un parcours sonore inédit à travers la ville- qui sera interprétée par un ensemble de musiciens.

Objet particulier tout à fait captivant pour la ville du graphisme, et peu connu du grand public, la partition graphique fait son entrée dans le milieu de la musique contemporaine expérimentale, dans les années 50, grâce à John Cage, et au non moins remarquable musicien, compositeur - et militant politique - Cornelius Cardew. Ces partitions abandonnent le système de notation classique au profit d'une écriture musicale plus libre où le symbole laisse davantage sa place à l'interprète et à une certaine forme d'improvisation.

Depuis 2015, Loïc Guénin a créé plusieurs *Walden* pour des villes comme Marseille, Gonesse, Metz, Montreuil ou pour des lieux patrimoniaux comme l'Abbaye de Noirlac, les jardins de l'abbaye de Royaumont et le Château de Ranrouët. Toutes ces partitions forment une écologie sonore in-ouïe dont Chaumont fera bientôt partie.

En effet, les deux prochains *Walden* verront le jour à l'automne prochain : le premier à Chaumont pour l'ouverture de la saison culturelle 05 sur le thème du patrimoine et de l'héritage, et le second à La Philharmonie de Paris, interprété par l'ensemble Intercontemporain.

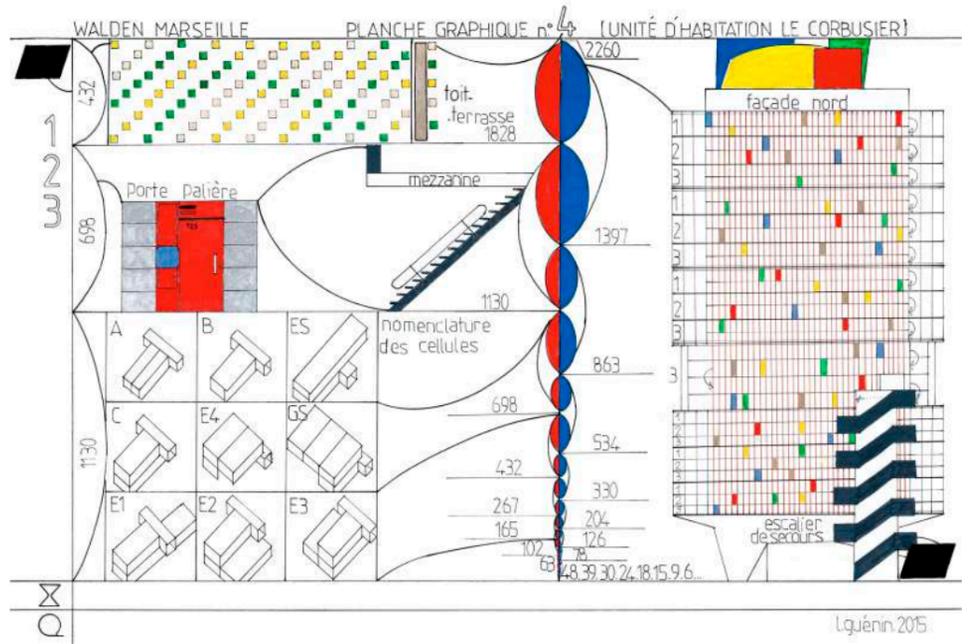
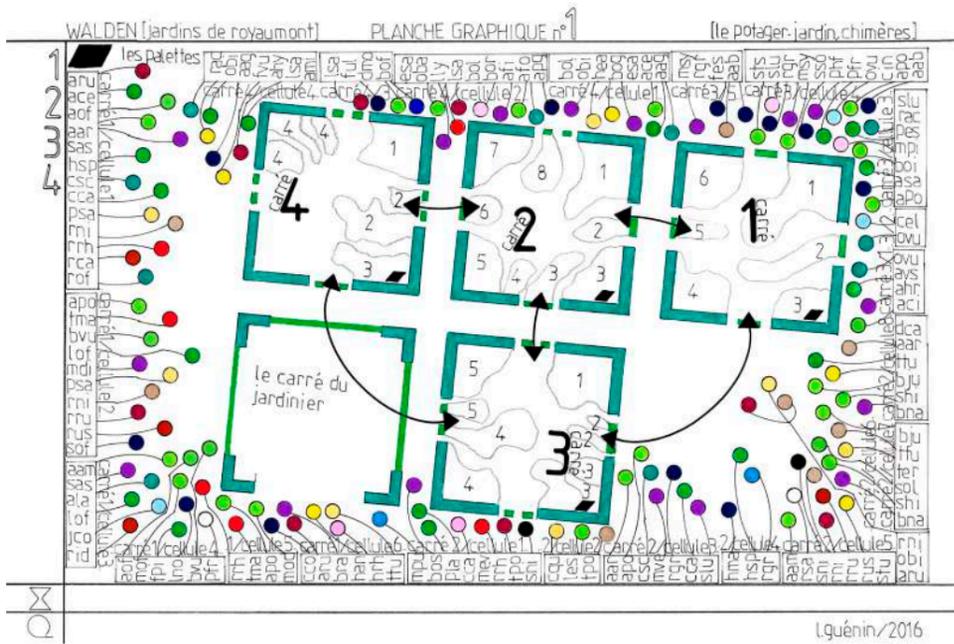
Suite à sa résidence, Loïc Guénin donnera, à l'automne, un workshop aux étudiants en graphisme du Lycée Charles de Gaulle de Chaumont.

> **Walden [Chaumont] : Création mondiale le 11 septembre 2021**



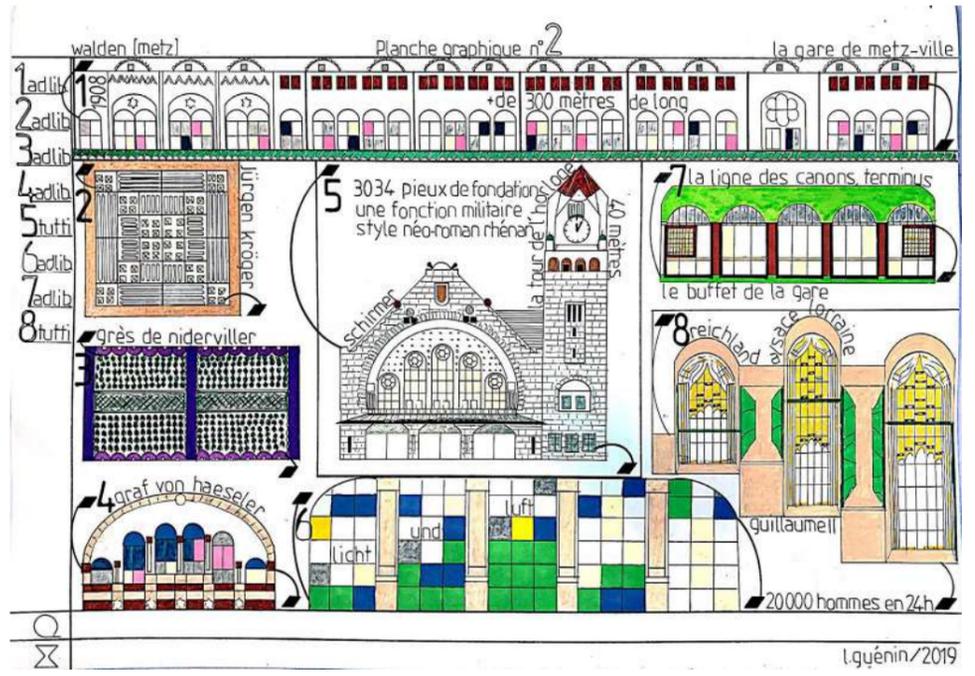
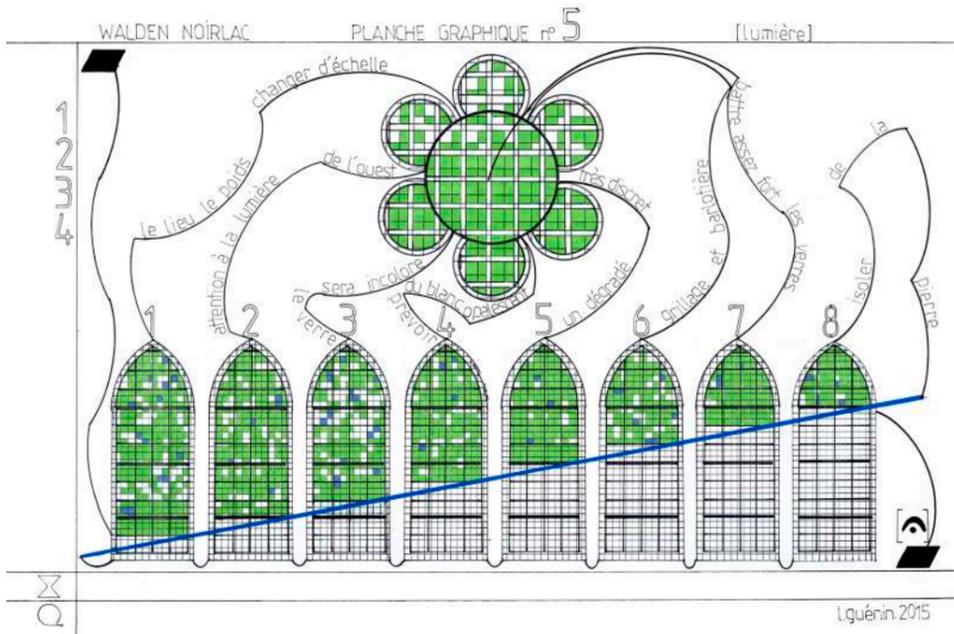
© Loïc Guénin





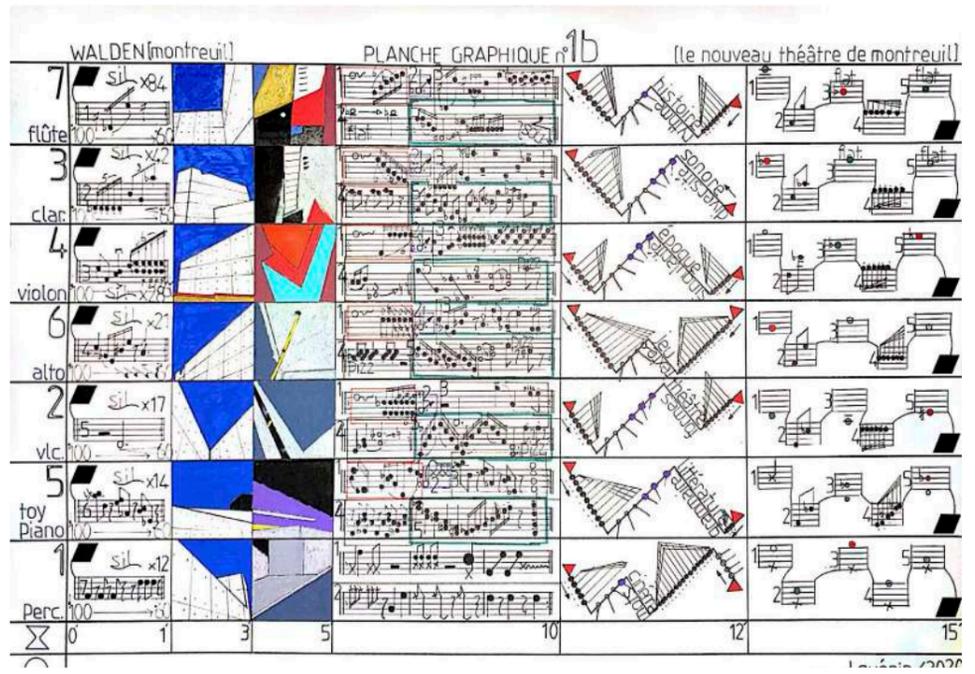
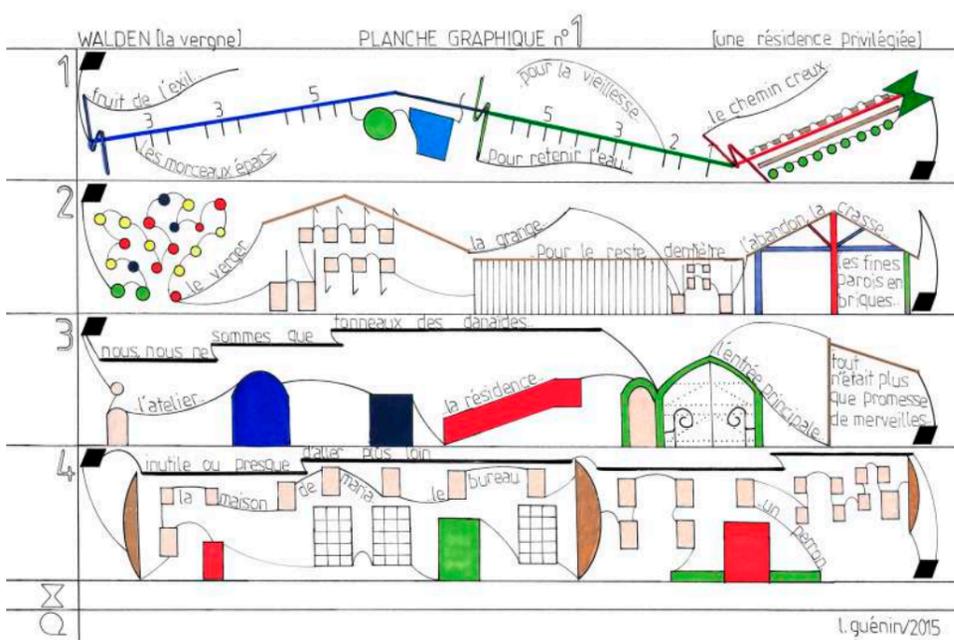
Walden [Royaumont]
© Loïc Guénin

Walden [Marseille]
© Loïc Guénin



Walden [Noirlac]
© Loïc Guénin

Walden [Metz]
© Loïc Guénin



Walden [Lavergne]
© Loïc Guénin

Walden [Montreuil]
© Loïc Guénin

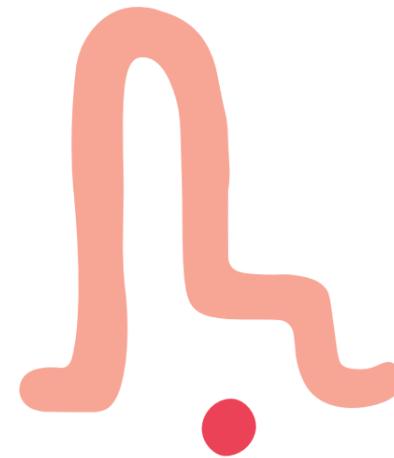
26.03.2021

• 20h

en ligne sur les réseaux sociaux  

@saisonsculturelleschaumont

- **ma boîte à jazz #3**
Alain Jean-Marie, piano et
Diego Imbert, contrebasse



⇔ actions dans la ville

Ce duo piano/contrebasse est né, dans l'esprit de Diego Imbert, il y a une dizaine d'années lorsqu'il se remémore le duo magique de Bill Evans et Eddie Gomez formé dans les années 70. Cependant, lorsque Diego Imbert propose à Alain Jean-Marie ce projet de duo autour de Bill Evans, le pianiste guadeloupéen, hésite avant de se lancer dans l'aventure : 'Pour moi qui viens de la rue, du bal et de la biguine, me confronter à un pianiste doué d'une telle culture classique et que j'admire tant depuis si longtemps m'a fait peur au départ!'. C'est finalement l'insistance amicale de Diego qui convainc Alain d'accepter cette invitation à revisiter en sa compagnie le répertoire de Bill Evans à sa manière, avec ses propres harmonies et ses voicings. Un duo qui fort de son succès donnera naissance, en 2020, à un album *Interplay - The music of Bill Evans*.



© Pierre Colletti

La Ville de Chaumont, fière des talents présents sur son territoire, a tenu à inviter Diego Imbert à travers son association Trebim Music à un live qui, du fait de la fermeture des lieux de spectacle, a été enregistré au théâtre Le Nouveau Relax, en février dernier, et que vous pourrez écouter à partir du 26 mars sur la chaîne YouTube des saisons culturelles!

Et bien que le concert ait eu lieu sans public, nos chers élèves des classes à horaires aménagés musique (CHAM) du Collège Camille Saint-Saëns ont pu assister à une session pédagogique en présence des deux artistes et écouter quelques morceaux interprétés en live.

↖ les mises

13.04 • 20h30

> **les caprices d'Hubert Robert**
conférence du mardi par Sarah Catala*
le musée d'art et d'histoire



Hubert Robert est surtout connu comme peintre. Actif durant la seconde moitié du 18^e siècle en France, il a également œuvré à la conservation des tableaux du roi, au dessin de jardins et à l'enseignement du paysage. Son vieux pont, dont une copie ancienne figure au sein de l'accrochage traverser le paysage, appartient au genre du 'caprice'. Le 'caprice' ou capriccio en italien, c'est-à-dire la représentation fictive d'une superposition d'éléments architecturaux imaginés et/ou appartenant à différentes périodes historiques, est un aspect essentiel pour comprendre son travail. Robert s'est nourri des eaux-fortes de l'Italien piranèse, en particulier des carceri ou prisons imaginaires, pour réfléchir à la manière de montrer le temps dans un espace en peinture, en particulier dans les vues de ruines.

*Conservatrice-pensionnaire au cabinet des dessins du musée des arts décoratifs (MAD) à Paris.



- **les musées de la ville**
peinture, musique et poésie
pour écrire et voir le paysage

28.04. • 10h & 14h30

29.04 > 30.04 & 05.05 > 07.05 • 14h30

> sgraffito !

visite-atelier pour les 6-12 ans

le musée de la crèche

Sgraffito signifie 'griffé' en italien. Le mot désigne aussi une technique décorative ancienne qui consiste à inciser des motifs dans une couche de peinture pour révéler de la feuille d'or ou d'argent posée dessous. De nombreuses sculptures espagnoles exposées au musée de la crèche présentent ce type de décors tracés dans la peinture. Après les avoir observées, les enfants pourront s'exercer au sgraffito sur une plaque de plâtre qu'ils devront enduire avant d'y creuser leur propre décor.

> durée : 1h30

> tarif : 4 euros - places limitées

présence d'un accompagnateur obligatoire

réservation obligatoire au 03.25.03.86.99 ou cmartel@ville-chaumont.fr

24.06 & 01.07 • 17h30

08.07 & 15.07 • 14h30

> sous la peinture, l'or !

visite guidée

le musée de la crèche

Le fonds de sculptures hispaniques du musée recèle bien des trésors. Toujours sur bois et toujours peintes, celles-ci présentent une riche polychromie réalisée à sgraffito : le peintre dore son œuvre avant de la peindre, puis incise au stylet la peinture pour créer des motifs dorés aussi fins que variés. La visite présentera cette technique décorative et le vaste répertoire des motifs reflétant l'évolution des styles du 16^e au 18^e siècle.

> durée : 30 min

> tarif : 3 euros - places limitées

réservation conseillée

renseignements au 03 25 03 86 80

15.05 • 21h

> écouter le paysage

nuit des musées

le musée d'art et d'histoire

Le musée d'art et d'histoire de chaumont vous propose un magnifique voyage sonore inspiré par l'accrochage des tableaux consacré au genre du paysage : venez écouter cinq œuvres majeures du répertoire pour flûte traversière et piano, sélectionnées et interprétées par amandine granger et philippe violette. Ensemble, traversons les paysages proposés par la musique impressionniste de claudé debussy et ses références mythologiques à travers le prélude à l'après-midi d'un faune, goûtons à la richesse et à l'architecture complexe d'une sonate de Jean-Sébastien Bach, voyageons dans le paysage pastoral au son de la flûte de berger de la suite paysanne de Bela Bartok. Enfin, laissez-vous transporter par l'expression des passions romantiques à travers le tumulte des eaux grâce à la sonate ondine de Carl Reinecke et profitez de la fantaisie, la légèreté et la liberté -retrouvée- de la sonate de Francis Poulenc.

03.07 > 20h30

> le paysage des poètes

lecture-concert

le musée d'art et d'histoire

L'écrivain et critique d'art Laurent Grison a sélectionné des textes d'auteurs, du 19^e siècle à nos jours, qu'il affectionne particulièrement, pour dialoguer avec la flûtiste Amandine Granger. La lecture-concert intitulée *Le Paysage des poètes*, propose une redécouverte de l'accrochage du musée d'art et d'histoire, consacré au paysage.

Quelle est la première image qui vous interpella ?

Les nuages dans lesquels je voyais avec jubilation des animaux chimériques

[question de Jean-Paul Gavard-Perret à Laurent Grison]

jauges limitées

renseignements au 03 25 03 86 80

> work in progress

Retrouvez prochainement sur le facebook des saisons culturelles nos fameux tours de l'œuvre virtuels - pour les amateurs d'art qui nous suivent en ligne !

les musées



12.03 ↓
22.08.2021
la chapelle des jésuites

- **focus sur**
Raphaël Garnier



> art'bracadabra, l'exposition

↘
la chapelle

Originaire de Château, un petit village de Bourgogne, Raphaël Garnier est artiste-auteur et designer graphique. Bac en poche obtenu à l'École Supérieure d'Arts Appliqués de Bourgogne à Nevers (Ésaab) en 2002, il poursuit ses études à la Haute École des Arts du Rhin où il obtiendra son diplôme en 2008. Raphaël Garnier investit des domaines variés comme le graphisme, l'illustration, l'édition, le design textile ou la sculpture. Artiste designer, il invente des formes, constamment en transe-formation. Il aime bidouiller et inventer un monde avec trois fois rien.

Je considère que la magie existe, elle est là dans la création. Quand je pose mon feutre sur une feuille et que le dessin se trace tout seul comme s'il s'imprimait... Qu'est-ce qui guide ma main si ce n'est la magie ou encore 'le fluide' comme disait Matisse ?

J'ai toujours été fasciné par les séries télévisées d'animation des années 60 comme *Le Manège enchanté* ou encore *Colargol*. Créer un univers avec des bouts de papier, de la simplicité pour un maximum d'effets. Plus le dispositif est sommaire, primitif, plus la magie sera grande, c'est une certitude - c'est une des lignes directrices de mon travail.

Avec l'exposition *Art'chéologie* au Centre Pompidou, mon but était de montrer aux enfants que tout est sous nos yeux, il suffit de le révéler. Grâce à une simple feuille et une mine de plomb, l'enfant peut dévoiler la forme en appliquant la feuille sur la forme et en la grattant avec la mine. Je voulais donner envie aux enfants de faire pareil à la maison et d'aller gratter une pierre, un morceau de bois et de découvrir des matières.

Pour mon exposition à Mayenne, j'ai souhaité aller à la source de mon travail, j'ai cherché à savoir ce qui faisait sa singularité. Je me suis donc tourné vers mon enfance en essayant de définir d'où je venais... et c'est là que tout m'est apparu limpide.

Je passais l'ensemble de mes étés à la campagne dans un petit village de Bourgogne, bien nommé Château chez mes grands-parents : Pépé et Mémé Château. Seul, je construisais des cabanes et je me racontais des histoires en parcourant les bosquets et les clairières entrecoupées de murs de pierre. Les voisins étaient Madame Genoux et la famille Zezza, l'ami de mes grands-parents était Lucien Papillon dit Lulu Papillon. Bourgvilain est l'un des villages voisins. Tous ces noms de personnages de livres pour enfants me font penser que j'ai réellement grandi dans une de ces séries télévisées d'animation.

Château est bel et bien le terreau de mon imaginaire.

Je m'amuse autant avec les formes qu'avec les mots. Ce qui m'intéresse dans la poésie, c'est comme pour le reste de mon travail, c'est de pouvoir retranscrire de manière très intuitive des sensations et des émotions que j'ai pu avoir par le passé, donc on est complètement là-dedans avec la poésie, soit dans un rêve, ou lors d'une ballade.

Mon Pays Sage pourrait être le titre d'une série télévisée d'animation pour enfants. Le dispositif d'exposition, conçu comme un décor de théâtre suit cette thématique. Je présente mon paysage graphique et le paysage où j'ai grandi, que j'ai rebaptisé mon Pays Sage.



Mon Oeil

Une histoire est racontée, dans les textes en légende des dessins mais aussi dans la technique employée. N'ayant pas de temps ni d'espace pour avoir une pratique d'atelier, le fusain est ici numérique. Il s'agit de tromper l'œil, faire croire en quelque chose et laisser ainsi une grande place à l'interprétation.

J'affectionne les contours flous. Chacun des dessins emprunte au minéral, au végétal voir à l'animal. Je crée des chaînons manquant comme les hybrides présents dans les cabinets de curiosités.

En résumé, je fonctionne comme un artiste de l'art brut. En construisant, dessinant, en mettant en scène, ma principale motivation est de donner vie à mes visions, à mon propre paradis, comme ces artistes le font avec les Environnements Visionnaires. J'en prends pour exemple le Facteur Cheval et son Palais imaginaire. Je construis mon Environnement Visionnaire au fil des publications, des expositions, des dessins.

Avec ces deux expositions, je souhaite partager mon goût pour l'émerveillement en abordant les éléments constitutifs du dessin et de l'art pictural de façon poétique et ludique. J'espère ainsi éveiller la curiosité et sensibiliser les plus jeunes à toutes formes de création, car c'est bien ici que se trouve la véritable magie.

Une exposition en deux parties

> Mon Pays Sage créée pour le Centre d'art contemporain de Mayenne - Le Kiosque, qui n'a pu être visitée que par une poignée de personnes en 2020, avant d'être fermée au public à cause du COVID. Présentée en collaboration avec le Signe dans le cadre de la Biennale Internationale du Design Graphique 2021.

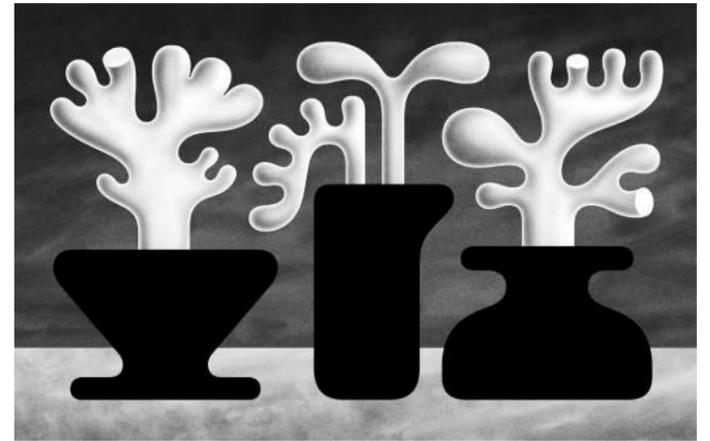
> Et Art'chéologie, née d'un nouveau partenariat entre la Ville de Chaumont et le Centre Pompidou de Paris. Ce dispositif fait partie de l'exposition jeune public Mon Oeil, regards sur le point de vue, produite par le Centre Pompidou.

Ces deux expositions proposent un parcours jeunesse autour d'un artiste, sous forme d'expo-ateliers, dont les jeunes Chaumontais pourront profiter, et ce même si les musées et les galeries restent fermés, grâce à un programme d'activités scolaires mis en place en partenariat avec la DSDEN de Haute-Marne.

Vous souhaitez en savoir plus sur cet artiste ?
<https://raphaelgarnier.com>



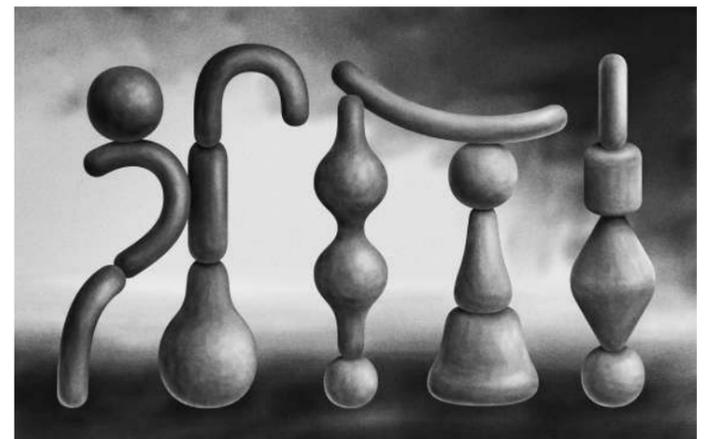
J'aime le fait
de rester naïf
pour pouvoir
m'émerveiller
devant les
choses.



Dans mon Pays Sage, Bourgvilain, Bergesserin, Buffières, La Vineuse, Sivignon, Mazille, Matour, Chapaize, Azé, Pierreclos, Tramayes, Jalogny, Massilly, Trivy, Trambly, Beaubery, Genouilly, Buxy, Burzy, Joncy, Cluny, sont les voisins de mon Château.



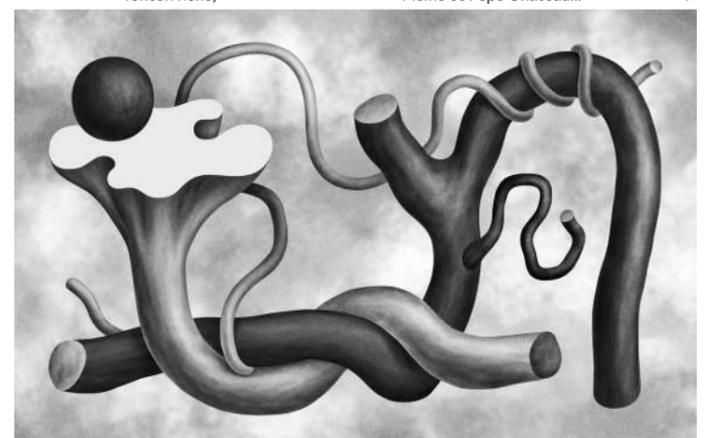
Dans mon Pays Sage, la première couleur est le soleil. La seconde est une déclinaison d'herbes sèches. Les chardons en sont la ponctuation. La dominante bleutée, ce bleu d'été, est portée par des collines, lesquelles semblent être des pommettes gonflées par un sourire.



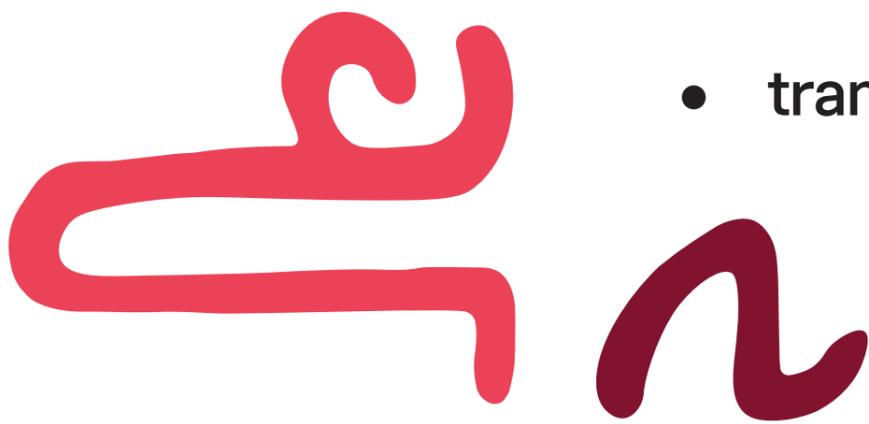
Dans mon Pays Sage, étudiant du temps, j'attends sagement que la sagesse me transmette un message. Compagne à la campagne, la solitude amène l'imaginaire en altitude, où errent des nuages d'images sauvages et sans âges. Exactement là, l'exaltation.



Dans mon Pays Sage, Lulu Papillon, Madame Genou, Madame Litaudon, Tino, Gustave, les Zezza, Fanfarre, l'homme des bois, Georges et Lina, Tonton René, Mémé et Pépé Château...



Dans mon Pays Sage, j'ai vu des oiseaux voler l'essence des choses. À ce moment où les mots mentent, j'ai appris leur langue. L'horizon est devenu le brouillon d'un récit sans ancre. Je me suis perdu. J'ai bâti mon «Palais Idéal» de mémoires, là, où se crée le secret.



- transversalités

> découverte d'un patrimoine typographique local

↔ actions dans la ville

Rencontre avec Timothée Gouraud, 'passeur d'images' au sein de l'association Fabrication Maison, à l'initiative de nombreux projets graphiques à Chaumont, comme le Petit Atlas de la débrouille ou encore les Soleils de la Rochotte. Il nous parle des projets en cours, imaginés et construits en collaboration étroite avec la Direction de la Politique de la Ville de Chaumont.



© Alizée Ducarne

Tout d'abord, pouvez-vous nous présenter l'association Fabrication Maison et votre place au sein de celle-ci ?

Fabrication Maison est une structure hybride, à la fois atelier graphique et association d'images. La structure est née des suites de la résidence graphique à Chaumont de notre collègue Jean-Marc Bretegnier, en 1995, et du manifeste du groupe créé à l'occasion ; Pas de ville sans visages (publié à l'ouverture des Silos, avec Olivier Pasquiers, photographe et Michel Séonnet, écrivain). Fabrication Maison regroupe 5 'passeurs d'images' (dont moi) et une quinzaine de 'compagnons' photographes, écrivains, illustrateurs, urbanistes... travaillant au plus près des habitants et des territoires, en partenariat avec des théâtres, des écoles, des musées, des collectivités, des associations... Nous envisageons l'image comme un objet artistique porteur de significations et de questions culturelles et sociales. Nous travaillons essentiellement en Île-de-France et dans le Grand Est (le siège social de l'association est d'ailleurs à Strasbourg). Installé à Chaumont depuis 2017, je suis salarié de l'atelier depuis 2014 et développe l'activité dans la Région. Nous travaillons ici beaucoup avec la Ville de Chaumont et également sur de nombreux projets avec Simone à Châteauvillain. À une échelle un peu plus grande, nous travaillons également avec l'Institut International de la Marionnette à Charleville-Mézières.

La place de l'image dans votre travail, vos projets, est incontestable. Elle est en quelque sorte une ligne directrice ?

L'image est pour nous le véhicule de messages d'intérêts collectifs, l'instrument d'un dialogue qui inclut le citoyen. En contribuant par une pratique sociale à la création et à la diffusion d'images, nous souhaitons impliquer les arts graphiques dans des projets de développement local et de transformation sociale. Nos projets portent la trace des personnes rencontrées et prennent ainsi une dimension et une lisibilité singulière. Nous portons une attention particulière aux mécanismes de l'image, à son rapport à l'espace public et à sa création collective.

Depuis plusieurs mois, vous menez un projet au quartier du Cavalier, pouvez-vous nous en dire plus ?

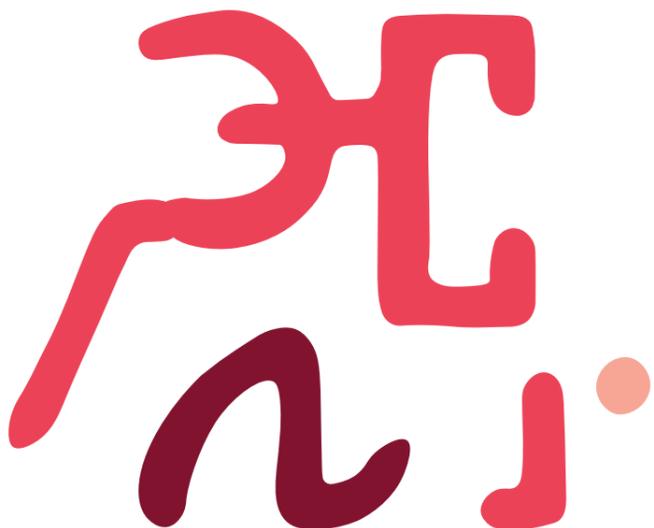
L'ancien centre commercial du Cavalier entre dans une phase 'd'urbanisme transitoire' et en attendant un véritable projet, la Ville souhaite remettre le site sur pied : nous avons ainsi été sollicités pour imaginer un projet d'occupation visuelle de l'espace mural. Nous avons proposé de réaliser un grand journal mural à ciel ouvert, intitulé pour le moment Le Cavalier Libre, journal qui questionnera en différents chapitres, la vie passée autour du centre commercial, du quartier et permettra ainsi d'aborder le présent et le futur du Cavalier. Le projet devrait commencer à s'afficher à l'été.

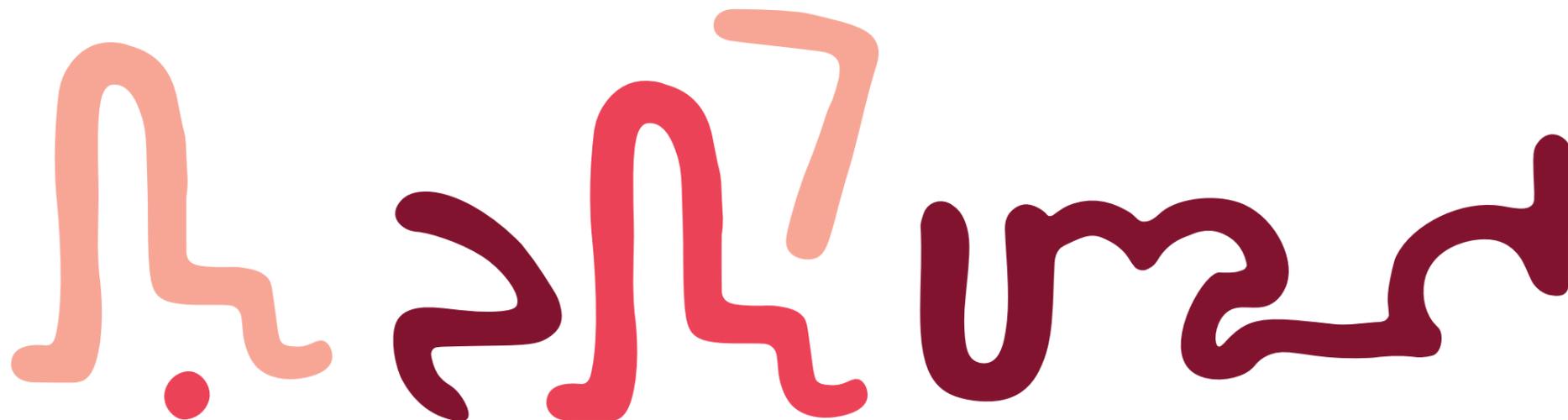
Plusieurs outils sont utilisés dans ce projet : l'image, la photographie, en tant que premier outil de transmission d'un message. Quel est ce message exactement ?

Il n'y a pas de message, pour l'instant, il s'agit de collecter des morceaux de vie, des temps passés, des bouts d'anecdotes, des instants de joie autour du centre et de voir comment tout ça mis bout à bout peut commencer à entamer une réflexion sur la vie au sein du quartier, ce qui fait ses joies et ses peines, ses manques et ses rêves.

Le deuxième outil est l'écriture ?

Le journal mural nécessitait un outil typographique fort qui permette de « crier » la une, de faire les 'gros titres'. Depuis mon arrivée à Chaumont, j'avais repéré différents panneaux directement peints à la main, phénomène assez rare à notre époque (signalétique de la piscine Gagarine, du parking Voltaire, du parking de la halte-garderie...). Menant ma petite enquête, je suis arrivé à Arc-en-Barrois, chez Chantal Jacquet, peintre en lettres





retraîtée, ayant beaucoup travaillé en tant qu'indépendante pour la Ville de Chaumont. Elle utilisait essentiellement un modèle de lettres 'à l'arrachée', modèle classique des peintres en lettres, à main levée, mais qu'elle s'est appropriée et qu'elle réalisait à sa manière. Ces lettres très belles, vivantes et populaires, correspondaient exactement à nos besoins pour le mur. Il s'agissait d'un patrimoine local, mémoire visuelle de la ville, qui dialoguait avec notre projet de mémoire du Cavalier. Ces lettres ornent la ville de Chaumont en différents points depuis de nombreuses années. Elles sont sous nos yeux, invisibles, on les voit sans les voir, c'est leur fonction. Pour autant, elles ont une qualité remarquable et constituent ainsi un exemple de travail graphique quotidien de qualité. Elles ont une forme propre à leur autrice et par ce biais sont donc attachées au territoire. Elles sont ancrées dans la mémoire collective chaumontaise sans même qu'on ne s'en rende compte. La lettre peinte ayant grandement disparue, elles constituent un patrimoine (immatériel) local de grande valeur.

Comment valoriser et sauvegarder ce patrimoine ?

En lien étroit avec l'Atelier National de Recherche Typographique (ANRT) à Nancy, et avec son directeur, Thomas Huot-Marchand, nous avons imaginé le développement d'une version numérique à partir des lettres de Chantal Jacquet, façonnant ainsi un outil contemporain, qui puisse nous permettre de travailler le journal de manière complète. C'est Alexandre Bassi, étudiant en post-diplôme à l'ANRT qui se charge du développement du caractère.

La tâche était pour lui de 'figer' des lettres faites au départ à la main et donc toujours un peu différentes dans une version numérique fixe, en faisant des choix de formes et de logique globale du caractère. Le partenariat avec l'ANRT, école publique, nous a conduit à imaginer une diffusion à long-terme du caractère sous licence libre ('open source'), c'est à dire gratuite et modifiable.

Comment viennent se compléter le projet au Cavalier et la typo de Chantal Jacquet ?

La finalité du projet dans le quartier du Cavalier est la production d'un journal mural au grand air. Les façades de l'ancien centre commercial seront comme des pages qui viendront accueillir un amalgame de photos, de paroles, de petites brèves et de grandes histoires. Le tout sera mise en scène plutôt à la manière d'un journal classique. Le caractère issu du travail de Chantal Jacquet constituera le caractère de 'titrage' du journal : pour les titres, les grands mots, les citations... Le caractère structurera la mise en page.

Vous menez également un autre projet actuellement, un projet d'affiches, n'est-ce pas ?

Les Mots Migrateurs sont une proposition faite à l'école Robert Pillon de travailler autour du voyage des mots français. Notre dictionnaire comprend en effet plus de 10 000 mots issus des quatre coins du globe. Un café- arabe, une bière- hollandaise, ou un chocolat- aztèque, autant de mots du quotidien qui n'existaient pas avant l'apport d'autres cultures.

Dans le cadre d'un appel à projets de la Dilcrah (Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT), nous voulions montrer que la langue française est un bel

exemple d'immigration continue. Les peuples, les cultures, les langues bougent en permanence, matière vivante, enrichissante. Nous avons donc exploré ces mots avec les élèves. Nous avons vu des mots proches et des mots bien lointains et pourtant tous familiers. L'école Pillon a également la chance d'accueillir des enfants aux origines multiples et nous avons aussi scruté les mots qui résonnaient avec les provenances des élèves. À la fin, nous avons établi un abécédaire, avec au moins un mot par enfant. Avec les élèves, nous avons ensuite cartographié notre abécédaire pour aboutir à un planisphère format affiche, qui sera prochainement affiché dans les rues chaumontaises.



Le message que l'on souhaite faire passer c'est se dire que le mouvement n'est pas un envahisseur mais plutôt un trésor qui nous grandit !

- transversalités

> la typographie inclusive et non genrée, une révolution ?



© Bye Bye Binary

Remise sur le devant de la scène il y a quelques mois par l'étudiant Tristan Bartolini avec la publication de ses recherches et surtout l'obtention du Prix Art Humanité 2020 de la Croix-Rouge, la typographie inclusive n'est pourtant pas une nouveauté. Également appelée écriture épiciène ou écriture non genrée, l'écriture inclusive est utilisée dans le but d'éviter toute discrimination sexiste par le langage ou l'écriture. Ainsi mettre au féminin des professions - autrice, cheffe d'orchestre- ou employer le féminin et le masculin pour désigner un groupe de personnes mixtes - Cher(e)s collaborat-eurs/rices - sont des démarches dites inclusives, d'ores et déjà intégrées dans nos pratiques langagières.

La typographie inclusive va, quant à elle, un peu plus loin puisqu'elle intervient sur l'orthographe et la morphologie des mots, et permet de coupler les genres d'un mot en créant des glyphes - sorte de lettres hybrides, ligatures, points médians, éléments de liaison ou de symbiose - prenant pour point de départ le langage et l'écriture inclusive.

L'idée au demeurant simple, se révèle toutefois complexe puisqu'elle 'doit s'intégrer aux gris de texte de manière harmonieuse et naturelle, notamment dans le geste typographique', comme nous l'explique Eugénie Bidaut, étudiante à l'Atelier National de Recherche Typographique (ANRT). Basé à l'École nationale supérieure d'art et de design (ENSAD) de Nancy, l'ANRT est un lieu d'excellence où se développe une expertise particulière dans les champs du dessin de caractères typographiques et du design éditorial. Depuis 2015, de nombreux designers s'intéressent à la problématique de la typographie inclusive et proposent des caractères typographiques inclusifs et non-binaires. Depuis 2018, le collectif franco-belge Bye Bye Binary imagine et expérimente de nouvelles formes graphiques adaptées à la langue française. Cette évolution rencontre pourtant, depuis plusieurs années, certains détracteurs qui perçoivent d'un mauvais œil cette nouvelle écriture qu'ils jugent illisible et incompréhensible. Une résistance partagée par ces autres, féroce conservateurs, qui crient au scandale devant ce 'charcutage' de la langue française 'sous prétexte d'égalitarisme'.

Alors, simple question esthétique, bataille politique ou nécessité d'équité des genres? Ce qui semble certain, c'est que la langue est en perpétuelle évolution, qu'elle n'est pas figée et qu'étant donné que 'le standard normalise ce qui relève d'un usage', comme l'indique Thomas Huot-Marchand, directeur de l'ANRT, il est fort à parier que l'écriture inclusive fera bientôt autant partie de nos claviers que les émojis de nos smartphones!

> Considérations issues d'un entretien avec Thomas Huot-Marchand, directeur de l'ANRT et Eugénie Bidaut, étudiante-chercheuse.

س

• lab graph



> les étudiants en graphisme du lycée Charles de Gaulle acteurs de cette saison 04!

⇔ actions dans la ville



Affiche générale de la saison 4

Pour créer le visuel de cette saison et répondre à une démarche participative annoncée, la Ville de Chaumont a sollicité de jeunes talents en devenir : les étudiants de deuxième année du DN MADE du lycée Charles de Gaulle. L'opportunité pour ces derniers de se glisser dans la peau d'un graphiste professionnel et d'appréhender les différentes étapes d'une vraie commande : répondre à la demande d'un client, comprendre et créer un visuel lisible tout en faisant preuve d'originalité, prendre en compte les contraintes.

Pendant 5 jours, guidés par leur professeur et la graphiste Sarah Fløe Stenberg, nos 15 étudiants, en groupe ou individuellement, ont imaginés 9 propositions graphiques toutes plus inventives et originales les unes que les autres.

La proposition retenue est celle d'un groupe de trois étudiants, Elsa, Nathaël et Nicolas. Ensemble, ils ont imaginé une écriture graphique singulière. Le principe est simple : chaque établissement culturel est identifié par une phrase qui, par la suite, est en partie effacée. Les mots ainsi découpés sont ensuite reliés entre eux à main levée pour laisser apparaître des signes, donnant naissance à une nouvelle écriture.

> à propos ...

Tous les projets des étudiants seront présentés au cours de la saison.

> le clin d'oeil de Sarah, graphiste et animatrice du workshop

La consigne de ce workshop était technique libre. J'ai été surprise de voir que la majorité des étudiants ont choisi une pratique manuelle. Peinture, dessin, encre de chine, photo, gravure... ont été des moyens d'expression à travers un geste plus ou moins spontané. Chaque projet avait un univers bien défini avec une argumentation détaillée et pertinente. Les départager n'a pas été chose facile!

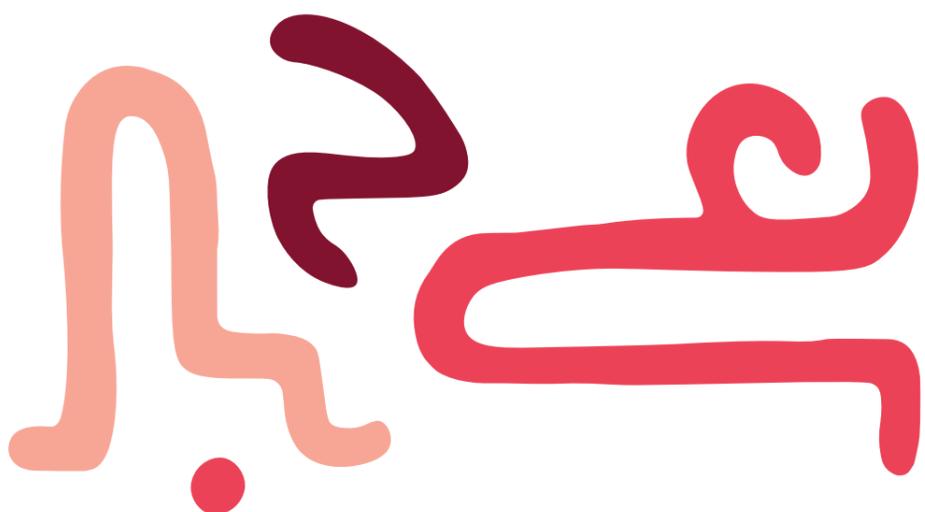
la culture dans la ville

une histoire aux silos

un air au conservatoire

notre patrimoine aux musées

l'art contemporain à la chapelle





• lab graph

⇔ actions dans la ville

10.03 > 23.05

> vitrines de caractère par un groupe d'étudiantes en graphisme du lycée CDG de Chaumont
le centre-ville

Les étudiantes de la licence professionnelle 'Design éditorial et graphique' du lycée Charles de Gaulle ont, elles aussi, trouvé leur inspiration dans la thématique 'écriture et image'. Riches de leurs expériences personnelles et des éléments de cours sur le rapport entre la couleur et l'histoire typographique contemporaine, les étudiantes ont imaginé des propositions plastiques, graphiques abstraites ou photographiques. De là sont nées volontairement des formes de caractères typographiques originales, tantôt géométriques, tantôt déstructurées, chamarrées, transparentes, le tout à des degrés variés de lisibilité. Ce travail de réflexion, mené avec le graphiste et typographe Laurent Bourcellier et Fabien Collinet, leur professeur, aboutira à 16 scénographies présentées dans 16 friches commerciales du centre-ville. Les Chaumontais sont invités à découvrir ces vitrines de manière ludique à travers un parcours qui les accompagnera tout au long de leur déambulation. Chaque vitrine dévoilant une lettre et révélant à son tour une phrase mystère.

29.03 > 05.09

> Gwen Keraval
le marché couvert

Gwen Keraval est le quatrième artiste à donner vie aux panneaux du marché couvert de Chaumont ! Illustrateur de nombreux livres pour enfants, mais aussi dessinateur de presse reconnu outre-Atlantique, Gwen Keraval est un artiste accompli. Les magazines l'Express et le Point en France, The Washington Post et The Boston Globe aux États-Unis, pour ne citer qu'eux, lui font confiance depuis des années. Avec son style néo-constructiviste, ses palettes de couleurs précises, son coup de crayon reconnaissable entre mille, Gwen Keraval nous offre, à travers ses dessins, un regard personnel, pédagogique et critique. Il aborde des sujets d'actualité de manière authentique et simple, parfois teintés humour, ce qui rend son interprétation particulièrement impactante. Il a accepté de donner le ton à notre saison sur le thème des écritures et des images en abordant l'histoire de l'écriture.

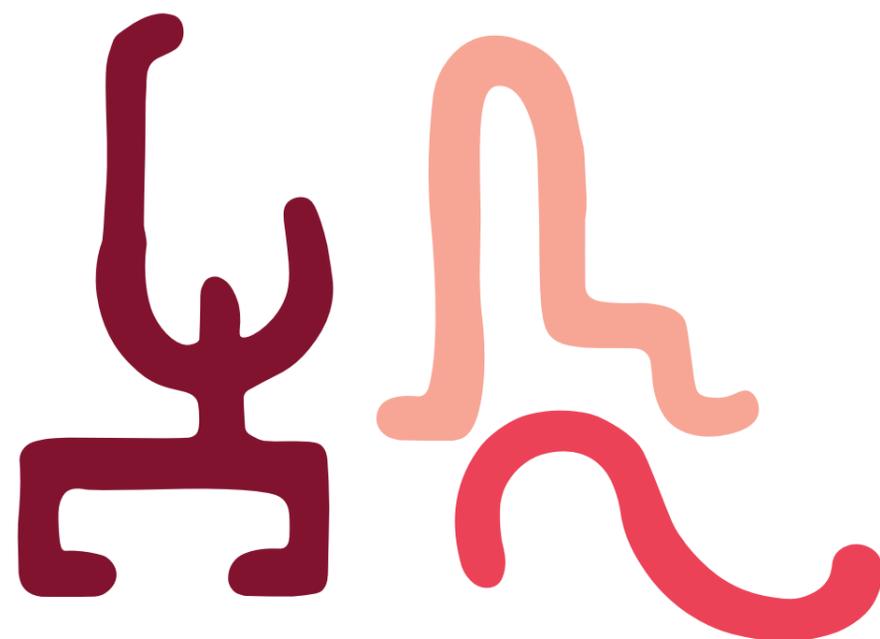


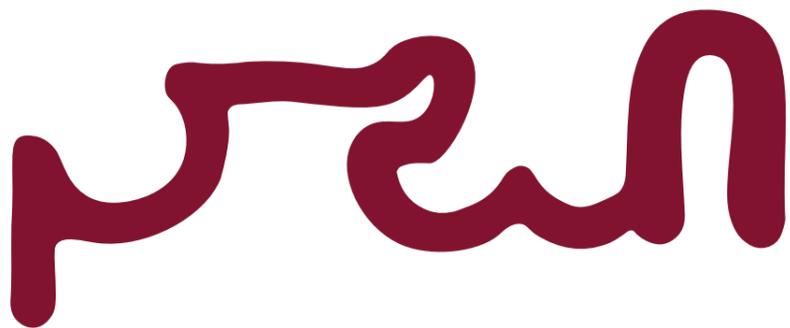
15.03 > 19.03

> Ruben Gérard

le stade Georges Dodin et lycée CDG

Revaloriser graphiquement le stade Georges Dodin de Chaumont, patrimoine culturel et sportif de la ville, c'est l'objectif que ce sont fixés le Chaumont Football Club et le lycée CDG de Chaumont. Invité par la ville de Chaumont, le graphiste Ruben Gérard, artiste parisien aux influences rétro-futuristes, puisant son inspiration dans l'univers sportif, travaillera pendant une semaine avec les étudiants de deuxième année de BTS design graphique, option médias imprimés et numériques. Un projet graphique fédérateur et dynamique qui retrace la vie d'un club emblématique pour les chaumontais : l'histoire de plusieurs générations. L'occasion aussi de créer des ponts entre les thématiques de nos saisons : sport et culture (saison 03), image et écriture (saison 04) et patrimoine et héritage (saison 05).





à partir du 24.05

> **MODO n°40 de Eltono**

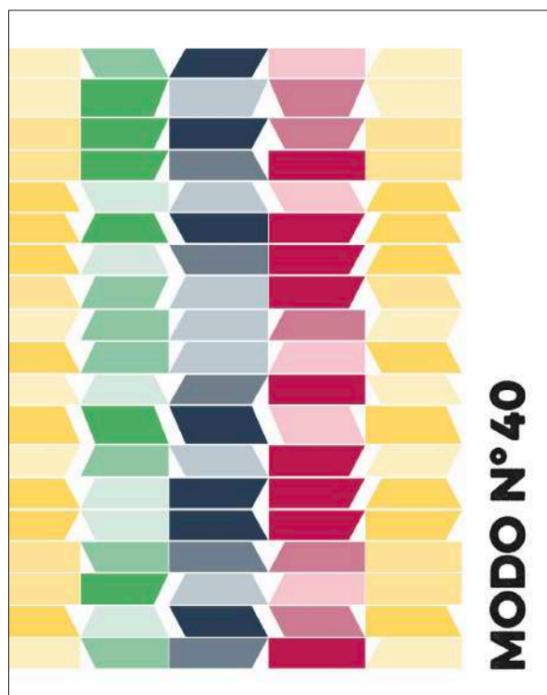
l'école Voltaire-Moulin

Après les ateliers de l'automne dernier donnés aux élèves des écoles Voltaire-Moulin et Édouard Herriot de Chaumont, de Jonchery ainsi que des élèves de 6e du Collège Camille Saint-Saëns, l'artiste Eltono et ses apprentis graphistes sont désormais prêts à s'atteler à la réalisation de la fresque de l'école Voltaire-Moulin ! Il s'agira de réaliser une peinture générative et participative, imaginée à partir d'un protocole pré-établi avec des règles simples et ludiques qui permettent aux participants de contribuer à l'élaboration du dessin (la peinture est divisée à l'aide d'une grille et chaque enfant se voit attribuer une case).

Plusieurs sessions de peinture seront organisées du 24 mai au 4 juin avec les classes, mais aussi avec les parents qui sont invités à se joindre à leurs enfants le mercredi et les week-ends !

Un projet à l'initiative de l'Atelier Canopé 52 et le DSDEN de Haute-Marne.

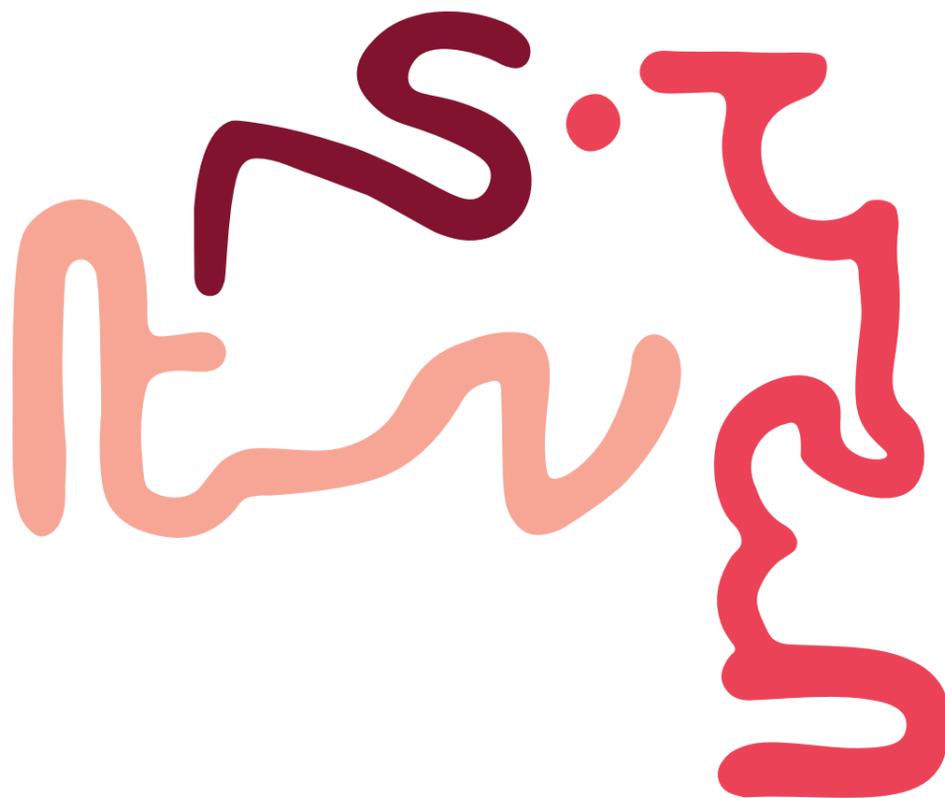
> Retrouvez un peu partout dans vos lieux culturels préférés la gazette exceptionnelle MODO n°40, une publication de l'Atelier Canopé 52, réalisée par les étudiants en graphisme du lycée CDG et imprimée par Roto Champagne.



> **parcours graphique urbain**

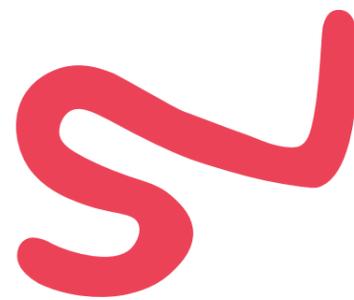
aux entrées de la ville

Faire découvrir le design graphique sous ses formes les plus variées à un large public, est une mission essentielle pour la Ville de Chaumont. La présence emblématique du Signe, Centre national du graphisme (récemment labellisé CACIN), encourage des expérimentations et le soutien aux graphistes. Depuis plusieurs mois, la Ville de Chaumont travaille à la création d'un parcours graphique urbain afin de faire rayonner la culture du graphisme de manière pérenne et marquante dans l'ensemble du tissu urbain. Plusieurs lieux ont été choisis pour leur emplacement stratégique mais aussi leur valeur symbolique dans le cœur des Chaumontais. Ce parcours graphique entre dans le cadre d'une commande publique encadrée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC). Le jury se réunira en mars afin de rédiger le cahier des charges et l'appel devrait être lancé au printemps. L'étape suivante consistera à sélectionner les artistes ou collectifs d'artistes ayant une grande expérience dans l'art urbain mais aussi et surtout une approche originale. L'exigence artistique, la participation des usagers et l'intégration dans les fonctions urbaines sont les piliers de cette démarche.



ت
م
ک

- que se passe-t-il au signe ?



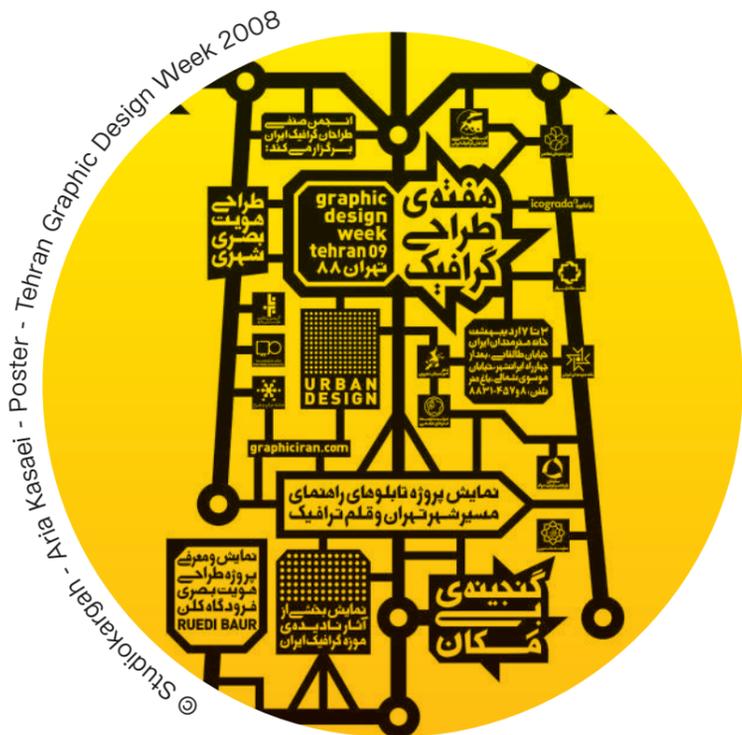
> les expositions de la Biennale 2021

Depuis plusieurs mois, l'équipe du Signe concocte la Biennale internationale de design graphique de Chaumont 2021. Pour cette nouvelle édition, les expositions seront concentrées sur trois lieux: au Signe, à la Chapelle des Jésuites, et, pour la première fois, à l'espace Bouchardon!

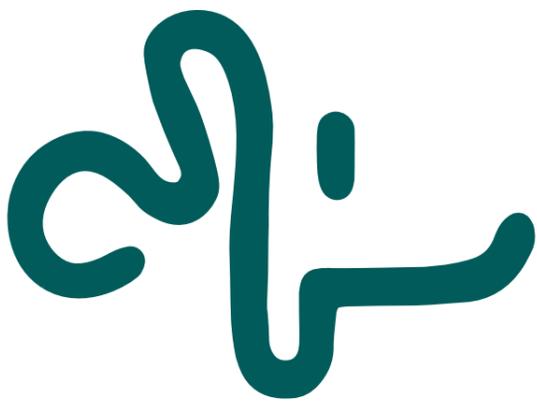
Dans les murs du Signe seront présentées cinq expositions. L'exposition thématique, Viral, propose une réflexion au spectateur autour de ce terme qui évoque à la fois la propagation et la diffusion des informations, des images, mais aussi les lectures divergentes que nous en faisons... On y trouvera également l'exposition monographique sur le travail poétique et coloré de la graphiste Fanette Mellier, la sélection 2021 du concours international de design graphique, ainsi que celle du concours étudiant, avec des participations du monde entier. Enfin, le DEMO festival, qui présente des projets de motion design, mettra l'affiche animée à l'honneur! À la chapelle des Jésuites, Mon Pays Sage de Raphaël Garnier sera présentée dans une exposition repensée par la Ville de Chaumont pour s'adapter à la crise sanitaire à travers une expo-atelier augmentée (cf. notre article p 10 et 11).

L'espace Bouchardon sera, quant à lui, investi par quatre expositions, sans compter la restitution des PAG (Projets Artistiques Globalisés.) Au rez-de-chaussée, Club Collecte donnera à voir et à explorer l'ampleur du phénomène éditorial des Clubs du Livre en France, notamment par le biais du livre de poche, tandis que l'exposition monographique de Michel Lepetitdidier présentera le travail d'un graphiste qui a marqué l'histoire du design graphique. À l'étage, la part belle sera donnée à la couleur, avec la création du néerlandais Michiel Schuurman, une installation in-situ de ses motifs imprimés. Enfin, le dernier étage présentera le travail du studio Kargah, à l'occasion des 20 ans du studio, une opportunité de célébrer la culture visuelle iranienne.

> Retrouvez la programmation complète de la Biennale sur centrenationaldugraphisme.fr/lesigne
@BiennaleInternationaleDeDesignGraphique



ک
م
ت
س
ب
ر
ک
م
ت
س
ب
ر
ک
م
ت
س
ب
ر



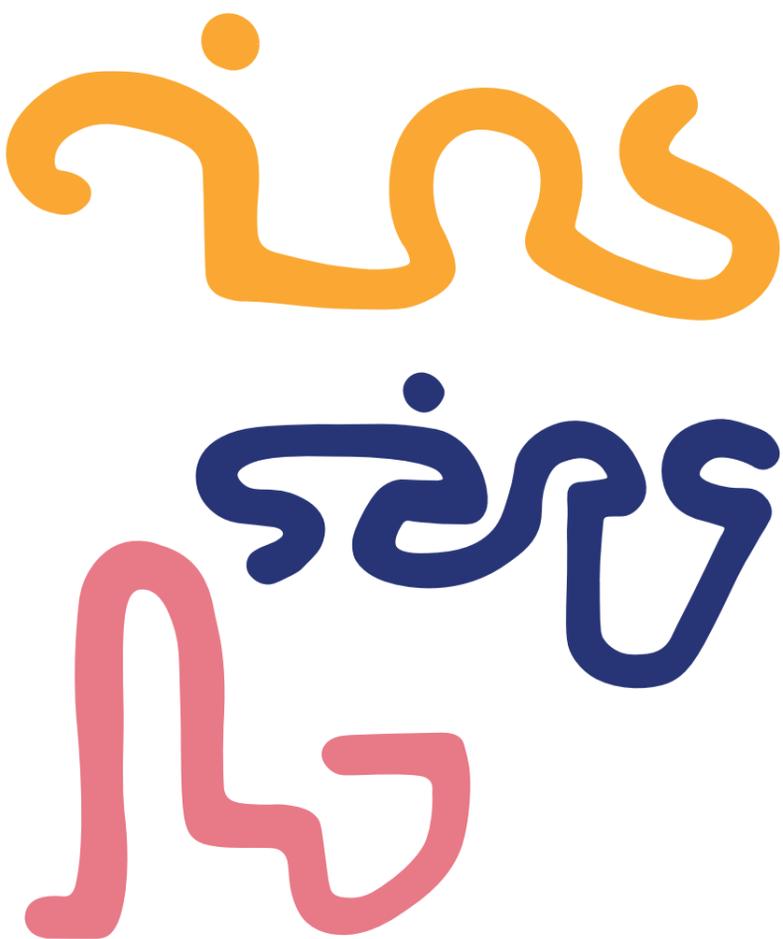
- **que se passe-t-il au nouveau relax ?**

> **l'écriture théâtrale**

vue par Laurent Vacher et Marie Dilasser

Le metteur en scène Laurent Vacher, associé au Nouveau Relax et l'autrice issue de l'ENSATT Marie Dilasser, sont venus travailler leur prochaine création à Chaumont, en novembre dernier : soudain chutes et envol, librement inspirée des *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes. Dans cette pièce à destination des adolescents, la compagnie du Bredin questionne l'amour chez les plus jeunes comme chez les personnes âgées, de la découverte des premiers sentiments, au récit d'une vie.

Retour sur leur travail en création, notamment le processus d'écriture pour la scène.



Pourquoi avoir choisi l'œuvre de Roland Barthes comme point de départ ?

Laurent Vacher : *Fragments d'un discours amoureux* nous est apparu comme une inspiration évidente pour imaginer et construire ce spectacle. À travers 80 extraits de textes, Roland Barthes décortique les différentes façons d'aimer, interroge sa propre capacité à aimer, donc à être aimé. J'ai proposé à Marie de faire partie de cette aventure et de mettre en perspective le texte de Barthes à l'aune de notre 21^e siècle. Elle a de grandes qualités d'autrice. J'apprécie particulièrement son irrespect des conventions, des clichés, sa pertinence, son humour cinglant, son non conformisme et son sens de l'observation. Sa dramaturgie est éclatée, mais l'entrelacement de ses idées, les ruptures et les fantaisies font toujours sens ; un sens poétique, aiguisé et léger, qui me paraît essentiel pour traiter ce sujet.

Une écriture basée sur l'échange

Marie et Laurent ont construit le texte en s'inspirant de l'œuvre de Barthes, mais aussi grâce à des témoignages recueillis dans plusieurs villes et établissements. Petit à petit, un va et vient entre travail de plateau et écriture s'est établi.

Laurent Vacher : Dans un premier temps, nous avons reformulé les *F r a g m e n t s* de Barthes sous la forme de questions. Puis nous sommes allés chercher des réponses, des réflexions, des arguments en interrogeant des jeunes de 8 à 14 ans, ainsi que des personnes âgées. Puis nous avons travaillé avec un groupe de comédiens, en explorant des formes diverses à partir de situations inspirées de chaque fragment. Nous avons approché ces situations en utilisant le corps des acteurs, qui exprime mieux les sentiments que les mots. Petit à petit, Marie a amené des textes à la fois inspirés de ses observations au plateau, mais aussi de diverses matières littéraires, picturales, etc. Ainsi, des phrases courtes sont venues prolonger le mouvement initié par les corps.

Marie Dilasser : Deleuze dit que le peintre ne part jamais d'une toile blanche, qu'avant de peindre, il doit nettoyer ce qu'il y a sur la toile : tous les clichés, toutes les images qu'il a emmagasinés ; le bazar et la cacophonie qui l'accompagne quotidiennement. Il faut tout éliminer pour retrouver des traits essentiels et parfois hasardeux. Je crois que pour l'auteur, c'est pareil. On ne part jamais d'une page blanche. Il y a tout un travail d'agencement et de réappropriation du sujet avant de passer le pas vers l'écriture d'une œuvre.

Écrire pour diversifier les points de vue

Les 3 comédiennes : Roland Barthes avait fondé ses réflexions sur son point de vue d'homme ; les femmes - notamment Charlotte face à Werther - ne donnent pas ou peu leur avis. Mais que pense Charlotte ? Nous avons donc choisi de donner la parole à « des » Charlotte.

Marie : Ce n'est pas tant le point de vue masculin, mais plutôt le point de vue « dé-genré », hors du cadre, que nous avons voulu aussi travailler. L'écriture permet d'imaginer des possibles, d'aller plus loin. Les relations amoureuses, ce ne sont finalement que des interprétations, des signes et des symboles que l'autre essaie d'interpréter à sa manière.

Comment choisir le titre d'une pièce ?

Marie : Le but est de tout dire en 3 mots représentatifs du sujet. Les sentiments amoureux oscillent, comme des pôles d'attraction et de répulsion. Les relations amoureuses sont sur un fil. On peut s'envoler et d'une seconde à l'autre, tomber. On dit d'ailleurs « tomber amoureux » : cette expression révèle l'étendue et la force des sentiments éprouvés. Soudain chutes et envols transcrivent ces mouvements.

> Retrouvez l'intégralité de l'interview sur www.lenouvearelix.fr

